

# Prévoyance-vieillesse et invalidité pour le personnel des hôpitaux

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **34 (1946)**

Heft 703

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265741>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sion orale des communications et des ordres reçus, c'est l'établissement des bases de parachute, des dépôts secrets d'armes et de vivres, c'est l'aide aux maquisards, c'est les dispositions pour faire passer en Algérie, en Espagne ou dans les maquis intérieurs les jeunes qui refusent d'aller travailler en Allemagne, c'est l'hospitalité offerte à des patriotes persécutés, recherchés, à des parachutistes anglais, à des Juifs aux abois.

Tout cela accompli avec le sourire, avec une tranquille résolution. Elle considère sa tâche comme une mission à laquelle il serait criminel de se dérober, et elle repousse tout conseil de prudence. « One must follow one's star » écrivait-elle à une amie. Et elle suivait son étoile. Et elle s'en allait avec son vélo, dans lequel elle portait un poste émetteur dissimulé dans un panier d'osier, pédalant gaiement devant les sentinelles nazies. Elle faisait la liaison entre les résistants et les ingénieurs des établissements Romano de La Bocca-Mandelieu, décidés à fuir en Algérie, en emportant le prototype d'un avion nouveau pour le dérober aux occupants. Ces braves réalisèrent leur prouesse, en prenant le vol à la barbe des officiers ennemis, la carlingue remplie de documents et de plans. Ils suivaient leur étoile... et Hélène suivait la sienne en s'empressant de transmettre la nouvelle à Alger pour qu'on accueille à l'aérodrome les hardis transfuges. Elle suivait son étoile quand elle aidait le fils d'une amie, candidat à la Relevance, à passer en Espagne. Et son étoile, hélas! pâlisait, quand cette même amie, arrêtée, dénonçait Hélène comme résistante et révélait son nom de guerre « Veilleuse ».

Et « Veilleuse » fut arrêtée à son tour. Et ce fut le calvaire à gravir, les tortures physiques et morales des interrogatoires, des cellules immondes. Ce fut l'arrogance et la cruauté saque des tortionnaires. Pendant quinze jours, la frêle jeune fille connut le martyre. De Cannes où elle avait subi la question pendant toute une nuit, elle est amenée à Grasse où la Gestapo fait traduire aussi ses parents, accusés de complicité. Et le père et la mère d'Hélène entendent d'une cellule toute proche les cris de leur enfant suppliciée. La Gestapo comprend que dans ce corps fragile est une âme d'airain et elle recourt aux grands moyens. On brûle ses bras, son dos, ses jambes, sa figure, aux fers

rougis. Hélène connaît les noms de centaines de résistants de la région. Il lui suffirait d'en donner deux ou trois pour en finir avec les atroces tortures que ces brutes sauvages lui font subir: elle crie sous les coups: « Je ne sais rien ».

Dernière étape du calvaire inhumain: Nice, les Nouvelles prisons et les caves du Trianon à Cimiez, où les fauves à figures d'hommes reprennent l'interrogatoire et la torture. Sauvagerie inutile: Hélène ne dénoncera personne.

Et le 15 août, au moment même où sur les côtes varoisées les Alliés réussissaient magnifiquement un débarquement à la préparation duquel Hélène Vagliano avait puissamment aidé, l'héroïque jeune fille était fusillée avec 21 autres martyrs.

Vingt-deux croix blanches marquent maintenant le lieu du supplice, à L'Ariane, coin isolé de la campagne niçoise: auprès de celles rappelant des victimes de 17 ans, un aumônier, un cousin du Général De Lattre de Tassigny, une infirmière du maquis et d'autres obscurs héros, est la croix blanche d'Hélène.

D'Hélène Vagliano qui, à 28 ans, en pleine jeunesse, sut mettre au-dessus de l'amour de la vie, de la famille, de son propre avenir riche en promesses, la ferme résolution de ne point trahir des compagnons de lutte, l'amour de sa patrie d'adoption, la passion de la liberté.

Mary NOGER.

## Prévoyance-vieillesse et invalidité pour le personnel des hôpitaux

A l'occasion d'un cours organisé à Lucerne par l'Association des établissements suisses pour malades (VESKA), une étude sur cette importante question a été présentée par le Dr. H. Schulthess (Zurich).

Il n'existe pas, d'une manière générale, de prévoyance vieillesse suffisante pour le personnel des hôpitaux, exception faite des diaconesses et des sœurs appartenant à un ordre qui ont la possibilité de passer leurs vieux jours dans la maison mère. Cependant, des mesures financières de prévoyance vieillesse organisées selon un plan régulier et intervenant à temps paraissent particulièrement nécessaires pour les personnes du sexe féminin, étant donné que les femmes exerçant une profession ne gardent leur pleine capacité de travail que jusqu'à l'âge de 55 ou 60 ans au maximum, en sorte que des sommes considérables doivent être constituées pour faire face à cette fin précoce de leur activité. Les ressources du personnel ne suffisent généralement pas, à elles seules, à leur assurer une vieillesse à l'abri des soucis, si bien que l'hôpital devrait participer aux frais autant que possible.

A côté de l'assurance vieillesse, il importe de créer également une assurance invalidité, plus particulièrement pour les infirmières, qui sont très exposées aux risques d'une incapacité de travail précoce, passagère ou permanente. La forme de prévoyance la plus rationnelle pour l'assurance et l'invalidité pourrait être réalisée par une assurance du groupe auprès d'une institution d'assurance concessionnée (tarifs moins élevés que pour l'assurance individuelle). Dans certains cas, la création d'une caisse de pension ou d'une caisse d'épargne pourra également remplir le but recherché. La création envisagée d'une assurance vieillesse fédérale ne rend pas superflue l'aménagement, pour le personnel des hôpi-

**ÉCOLE VINET**  
Ecole pour Jeunes Filles - 107<sup>e</sup> année  
Classes préparatoires, secondaires  
et gymnase.  
**LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13**  
TÉLÉPHONE 2.44.20

taux, d'une prévoyance propre systématiquement organisée, car les pensions de l'assurance vieillesse de l'Etat suffisent uniquement à couvrir le minimum d'existence, et aucune pension ne sera versée en cas d'incapacité de travail intervenant avant l'âge de 65 ans.

(Médecine et Hygiène)

## DE-CI, DE-LÀ

**Pas de femmes dans „La Carrière“.**

Une avocate connue avait fait des offres de services pour un poste d'attaché social au département politique. Voici la réponse qu'elle a reçue: « Le Département politique Fédéral n'engage pas de personnel féminin, par principe; il ne fait d'exception que pour les sténo-dactylographes ».

De tous temps cependant, des femmes ont exercé une influence sur les événements politiques et cela bien avant que le nez de Cléopâtre ait eu, sur la face du monde, l'action que l'on sait, mais on ne leur laisse que la manière officieuse!



## Les Expositions

**A la Société mutuelle artistique (Genève)  
Exposition Marcelle Galopin**

La quarantaine de gouaches et de croquis que M<sup>lle</sup> Galopin expose à la Mutuelle artistique jusqu'au 12 mars attirent et retiennent par leur charme qui en émane, par leur luminosité, par leur « air heureux », par la variété des sites aussi, depuis le proche lac sous divers aspects en passant par l'Arve, Céligny, Bière, sans oublier l'Engadine, Gstaad et Fribourg et en faisant une randonnée dans le canton de Vaud; Genève, ses parcs, ses environs sont en bonne place et le ravissant salon de l'Exposition romantique aux couleurs chatoyantes devrait, nous semble-t-il, figurer dans un musée ou orner une demeure patricienne de Genève.

Les porte-feuilles et leurs croquis de la Suisse et de l'étranger, éclatants ou fins et sobres, que, parfois, nous préférons aux œuvres plus achevées, avec leurs coloris changeants selon le pays, vous laissent sous l'impression d'un beau voyage: c'est la Grèce, c'est Rome et Florence, c'est la Yougoslavie ou le Portugal, Marcelle Galopin a beaucoup voyagé avant la fermeture des frontières; partout elle a su bien voir; aussi goûte-t-on avec elle la joie de cet afflux de souvenirs. La joie! Tout cela, on le sent, a été peint dans la joie, soit que l'artiste nous promène dans une allée aux arbres vénérables près de Frontenex ou devant un somptueux parterre à la Grange ou encore nous enchante avec son délicieux « Printemps » tout or, vert et rose et ses taches blanches sur les arbres en fleurs, qui paraissent lancées là par un pinceau fougueux.

PENNELLO.

**A La Halle aux Chaussures**

Maison fondée en 1870  
**M<sup>me</sup> Vve L. MENZONE**  
Solidité - Éléance  
5% d'escompte en tickets jaunes  
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

## „Pour l'Avenir“ fête ses 25 ans

La Fondation « Pour l'Avenir » fut créée en 1920, au lendemain de la première guerre mondiale, au moment où, dans tous les pays, se manifestait un désir de justice et de progrès social. Ce groupement a pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui se distinguent particulièrement par leurs aptitudes et que la situation matérielle de leur famille condamnerait à gagner prématurément un salaire. Elle leur permet d'achever leur formation professionnelle.

Pour cela, elle les décharge des frais d'écolage et pourvoit à l'achat de fournitures scolaires. Dans les cas où la continuation des études du jeune homme ou de la jeune fille prive la famille d'une aide financière nécessaire, elle accorde au boursier une pension destinée à remplacer le salaire immédiat auquel il doit renoncer. Enfin, « Pour l'Avenir » fait suivre les études de chacun de ses boursiers par un parrain ou une marraine, nommés par le conseil de Fondation. Cette coutume a été établie pour que chaque pupille puisse trouver auprès d'une personne compétente, à la fois un appui dans son travail et un soutien moral qui fait défaut dans certaines familles plus nombreuses qu'on ne l'imagine.

La Fondation « Pour l'Avenir », pendant ce quart de siècle, permis à 355 élèves de nos écoles genevoises, de terminer leurs études et de travailler dans la profession de leur choix. Ils sont devenus ingénieurs, professeurs, médecins, secrétaires, employés de bureau, peintres, musiciens, que sais-je encore?

En cette année 1945-46 où l'on célèbre de nouveau le retour à la paix après la deuxième guerre mondiale, il faut que la Fondation puisse multiplier ses interventions et en accroître l'efficacité. C'est pourquoi nous convions la jeunesse genevoise et tous ceux qui se préoccupent de son bien à fêter avec nous notre 25<sup>ème</sup> anniversaire. Achetez tous les cartes postales de la Fondation, qui seront en vente dans les écoles, la plaquette éditée pour cette occasion. Assistez à la représentation théâtrale du 15 mars.

S. Br.

**Papiers Peints**  
ALBERT  
**DUMONT**  
19 B<sup>e</sup> HELVÉTIQUE



**PHARMACIE M. MULLER & C<sup>ie</sup>**

Place du Marché  
**CAROUGE - GENÈVE**  
Tél. 4.07.07

Service rapide à domicile

les lois, toutes les assurances, toutes les activités qui constituent ce que l'on dénomme aujourd'hui « la sécurité sociale ». Mais il faut lire le livre entier parce que nous y trouvons sous la plume d'un homme de science les raisons qui justifient nos incessantes revendications. Il faut à l'être humain un minimum de sécurité, faute de quoi son angoisse produit des troubles dans son système nerveux lequel à son tour en fonctionnant d'une façon peu satisfaisante engendre des lésions dans tel ou tel organe. Tout se tient dans l'être humain, le physique et le moral réagissent l'un sur l'autre, le corps social lui-même influe sur nous et nous exerçons notre influence sur lui; la médecine, si elle veut agir ne doit plus se cantonner dans la guérison des maladies individuelles, elle ne doit plus être limitée par des frontières et elle doit, sans retard inaugurer « une véritable politique de la santé ». « La prévention des maladies devrait être le but essentiel de toutes les mesures médicales ».

Espérons que ce livre capital qui se lit comme un roman, se répandra et portera au près et au loin son action bienfaisante.

A. W.-G.

La Conférence Internationale d'Éducation qui vient de se tenir à Genève a fortement insisté pour que se développe partout l'enseignement de l'hygiène. Il nous a paru intéressant d'insérer à cette occasion un compte rendu longtemps différé, faute de place.

Il y avait, dans la classe que je fréquentais vers la quatorzième année, un cours qui était un modèle du genre et que nous attendions avec un intérêt passionné.

Vous parlez que c'était un cours d'histoire? ou de littérature? de géographie peut-être? Détrompez-vous, c'était un cours de zoologie et d'anatomie humaine. Notions rébarbatives pour quelques-unes, mais qui devenaient attrayantes parce qu'elles étaient l'occasion de discuter les problèmes les plus divers de la vie physique, individuelle ou collective: l'étude de la digestion nous conduisait à l'alimentation saine et judicieuse; la respiration nous persuadait de la nécessité d'une peau propre exposée régulièrement à l'air et au soleil, de l'exercice en plein air, de la salubrité des logements; grâce à la description de la croissance humaine, nous pouvions entrevoir les principales règles de la puériculture; le mauvais fonctionnement des organes nous amenait tout naturellement à l'énu-

mération des maladies courantes et des précautions à prendre en divers cas; le chapitre du sommeil nous permettait d'établir un horaire normal des jours et des nuits. Ainsi chaque page de notre manuel était l'occasion d'une initiation si vivante que je ne crois pas en avoir oublié une syllabe.

Ces souvenirs me sont revenus en foule à la lecture de l'« Enseignement de l'Hygiène dans les écoles primaires et secondaires » publié par le Bureau International d'Éducation. On trouve là, résumés, tous les efforts faits dans les écoles de 34 pays pour travailler à la protection et à la conservation de la santé humaine.

Selon les circonstances, l'enseignement est surtout pratique et donné d'abord aux petits dans les pays où la famille n'inclique pas d'emblée de bonnes habitudes aux enfants. Ailleurs, lorsque la scolarité est prolongée, on attend l'adolescence pour donner des cours théoriques (souvent joints aux sciences naturelles) suivis d'exercices pratiques et de véritables stages pour les jeunes filles: hygiène alimentaire, puériculture dans des pouponnières, soins aux malades

et accidentés, etc.

Notre professeur ne disposait que d'un tableau noir et d'un morceau de craie. Aujourd'hui les professeurs disposent d'un abondant matériel illustré, parfois de moulages, de projections, de films, ils visitent des musées ou des institutions modèles, ils jouissent de laboratoires et de matériel d'expérience. Bref tout est mis en œuvre pour que les notions d'hygiène s'implantent solidement dans toutes les couches de la population.

L'opuscule dont il est question ici, est plein de renseignements utiles pour les pédagogues et pour les autres, car chacun se doit de contribuer à cette campagne en faveur d'une meilleure santé. L'opinion publique peut beaucoup pour favoriser ces efforts, facteur capital de toute éducation sociale.

En parcourant cette publication suggestive, j'étais bien fière d'avoir, jadis, dans la vaste salle illuminée par les reflets du ciel et du Rhône, bénéficié d'un cours d'avant-garde. Et grâce à qui? je vous prie?

Grâce à une femme médecin chargée de parler des sciences naturelles. Ne voit-on pas, après cette expérience, que l'initiative des femmes diplômées des universités est indispensable dans nos écoles?

A. W.-G.